

16 mai 2007

Actualités des Arts

Galerie Hamon :

Sur les «traces» de Catherine Baud

Soutenue depuis quelques années par la galerie Hamon, Catherine Baud poursuit sa recherche avec une constance inflexible. Ne dédaignant pas le collage, elle traduit ce qu'elle voit dans un langage original, adoptant le mode «narratif» mais de manière assez elliptique. Son écriture, qui s'affirme avec plus de hardiesse et de liberté, laisse apparaître ici et là des silhouettes dans le paysage, d'inspiration urbaine le plus souvent.

Semblant à présent rompre avec la relative austérité et le systématisme de ses débuts, Catherine Baud est sans doute entrée dans une phase plus accomplie et plus vivante de sa recherche. Ses compositions sont moins répétitives et la couleur, ici et là, s'affirme, créant d'agréables surprises. Si les gris demeurent très présents, le rouge, le jaune et l'or s'insinuent dans le décor. Ce choix est pertinent. Le peintre nous invite à une espèce de déambulation dans laquelle les titres des œuvres agissent comme autant de points de repère : *Atmosphère, Repli, A travers, Passage, Voyage, Promenade, Peu après...* Catherine Baud suscite ainsi une lecture dynamique du monde. Tout chez elle semble inscrit dans un mouvement perpétuel, une étonnante trépidation, exception faite peut-être de son triptyque consacré à la mer qui, avec «*Rouge*» et «*Ville du soir*», fait sans aucun doute partie de ses meilleurs envois.

Catherine Baud, à l'évidence, aime suggérer l'idée de transition et de déplacement dans l'espace. Très présentes au début de sa démarche, les silhouettes humaines se montrent cependant moins nombreuses. Elles suggèrent l'atmosphère de la ville, la circulation incessante des rues et des boulevards dans un décor montant à l'assaut du ciel, bref : une certaine agitation. Mais on sent que le peintre prend aujourd'hui plus de liberté, plus d'assurance. Sans doute faut-il aussi y voir une forme d'apaisement, de recul et de réflexion sur son travail passé. Le traitement de ses toiles s'en ressent favorablement. Ainsi «*Rocher*» fait apparaître une forme inattendue

dans le tableau et «*Théâtre des falaises*» revient à une vision plus minérale, plus «naturelle» du paysage. Car il s'agit bien de paysages, mais dépouillés des surenchères anecdotiques auxquelles se livrent trop souvent les peintres. On est davantage dans une transcription mentale que dans une visée descriptive. La composition paraît aussi moins encombrée. Cela ne contrarie en rien la narration, mais sublimée en quelque sorte. On dirait que Catherine Baud cherche à maintenir l'écho, la note sensible et éphémère des instants successifs d'une vie. *Empreintes, Traces, Eclaircie* sont, en ce domaine, des titres assez révélateurs. Construites autour d'une succession de lignes, les œuvres à dominante abstraite du peintre apparaissent dans une phase ascendante. Il n'est pas absurde de penser que des métamorphoses pourraient prochainement surgir de cette nouvelle étape de sa recherche.

Vu à la Galerie Hamon, 44, Place de l'Hôtel de Ville, 76600 LE HAVRE.
Tél. 02.35.42.42.30.